

**Montigny-les-Arsures
Vauxelles**

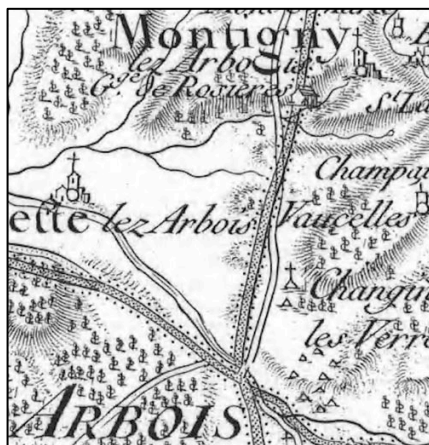
**Boi+Fer FF3D - S4C0
46.914952, 5.785301**



Dans la commune de Montigny-les-Arsures, au quartier de Vauxelles (Vaucelles), on peut voir une croix ancienne particulièrement originale, comportant un haut fût-colonne en bois supportant un petit croisillon en fer forgé et à structure tridimensionnelle.

La croix se situe dans le virage en épingle à cheveux de la route D 249 reliant Arbois à Montigny-les-Arsures, à l'embranchement de la voie qui monte à la Grange Champailon.

Cette croix semble être indiquée sur la carte de Cassini (à confirmer).



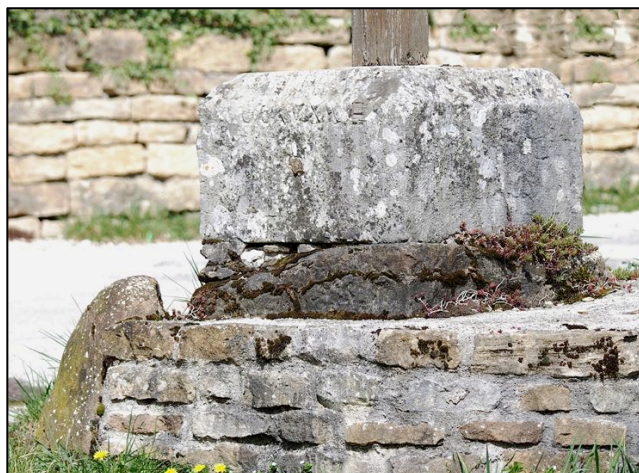
Ce petit monument religieux est typique des croix érigées au cours de la première moitié du XVIII^e s. dans une période de transition entre les anciennes croix en pierre des XV- XVII^e s. et les nouvelles croix en fer forgé apparaissant vers 1730-1740. Une croix sur fût-colonne en pierre et à croisillon en fer forgé semblable à la croix de Montigny-les-Arsures existe encore à Gellin, dans le Doubs (1741) : à noter qu'une partie du village de Montigny appartenait à l'Abbaye de Mont-Sainte-Marie. Le cas d'une croix à croisillon en fer forgé érigée sur un fût-colonne en bois (Montigny-les-Arsures) est "rarissime".

Précisons d'emblée, qu'il convient de faire abstraction du Christ (en fonte moulée) ajouté tardivement. De style sulpicien, il peut dater de la seconde moitié du XIX^e s. ou même plus tard.

Plusieurs informations utiles ont été communiquées par Mme Brigitte de Saint-Marie, habitant le hameau de Vauxelles et ancienne élue municipale. Qu'elle en soit remerciée.

La croix aurait pu être déplacée à plusieurs reprises selon certains habitants du lieu. Son fût en bois aurait aussi été changé autour de 1978-80. Le scellement du fût aurait été refait en 2017.

Le socle-base en pierre



Le fût en bois de la croix est fiché dans un socle-base monolithique en calcaire, reposant lui-même sur un soubassement en moellons de pierres calcaire. Il ne faut pas écarter l'hypothèse que la croix a pu être déplacée au cours du temps : le soubassement pourrait donc ne pas être d'origine. Le soubassement est légèrement plus large que le socle-base.

Le socle-base monolithique est un beau parallélépipède de plan carré, assez bas (proportions classiques pour ce type de croix anciennes). Les faces latérales ont été bouchardées. La partie supérieure du bloc est épannelée (pans à 45°).



Une double inscription est gravée sur un des pans à 45° du socle-base, avec des caractères irréguliers.

La ligne basse indique :

O CRUX AVE

La ligne haute, plus difficile à déchiffrer, pourrait être une réplique de la ligne basse :

O CRUX AVE

Le fût en bois est planté au centre du socle-bloc en calcaire.



Le fût-colonne en bois

Le fût-colonne est particulièrement haut. De section carrée, c'est une grande poutre parallélépipédique montant bien droit, avec un léger chanfrein concave dans les angles.



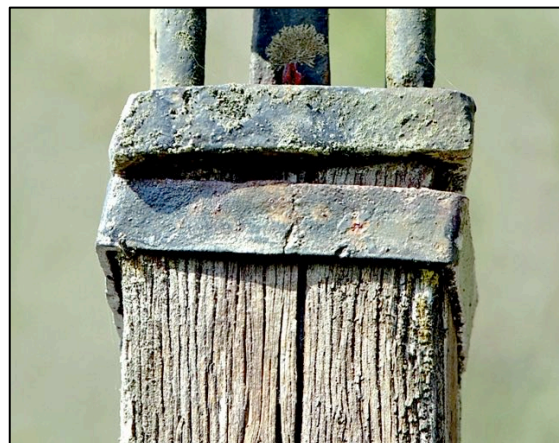
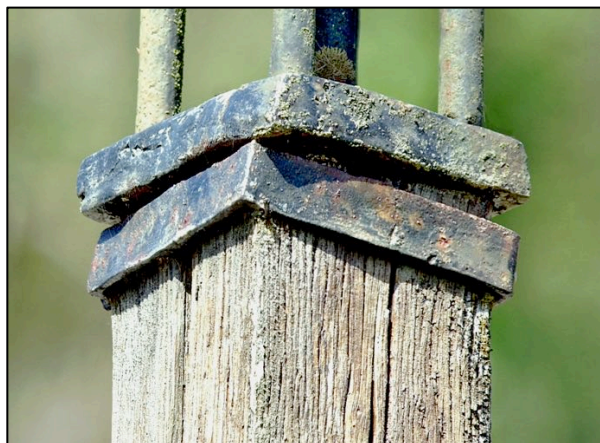
Selon les informations recueillies localement par Brigitte de Sainte-Marie, le fût de la croix aurait été changé entre 1978 et 1980 par le menuisier-charpentier du village, Roger Vuillamy, décédé aujourd'hui. Le fût aurait été recoupé à la base. Lors de ce changement, un autre habitant du village, Alain Trocaz, aurait repeint la croix. Et en 2017, un autre habitant du lieu, Denis Munerot, aidé de Marcel Citoyen, menuisier ayant succédé au précédent, aurait refait le scellement du fût qui était prêt à tomber.



En partie haute, juste sous le croisillon sommital en fer forgé, le haut du fût-colonne a été équipé d'un dispositif métallique de protection du bois.

On pourrait a priori penser à une sorte de capot en tôle de fer, venant couvrir le bois du fût. Il s'agit, en fait, d'un simple cerclage en fer plat renforçant le bois (éviter que celui-ci éclate sous la charge du croisillon).

C'est là, sur ce bois renforcé du haut du fût, que vient se poser et se fixer la platine métallique de la base du croisillon métallique et sur laquelle sont fixés les quatre fers structurels montants du croisillon sommital.



La fixation du croisillon en fer forgé sur le fût en bois

Reste à savoir comment se fait la liaison mécanique entre le fût-colonne en bois et la platine basse de fixation des fers structurels du croisillon.

On peut apercevoir au téléobjectif, dans l'axe central vertical du fût, une tige ronde de fort diamètre décroissant sur laquelle viennent s'accrocher des entretoises en tôle de fer. Il est fort probable que cette forte tige ronde centrale, passant à travers la platine du croisillon, soit fichée dans le bois du fût-colonne, d'où sans doute le besoin de cerclage pour éviter l'éclatement du haut du fût. À noter le léger décalage angulaire entre la platine et le fût, qui tendrait à privilégier l'hypothèse d'une tige-pivot rendant possible une certaine rotation du croisillon.



Le croisillon sommital à barres rondes en fer forgé

C'est la partie la plus intéressante de la croix (oublions, à nouveau, le Christ et le titulus ajoutés tardivement qui perturbent le regard que l'on peut porter sur la croix).



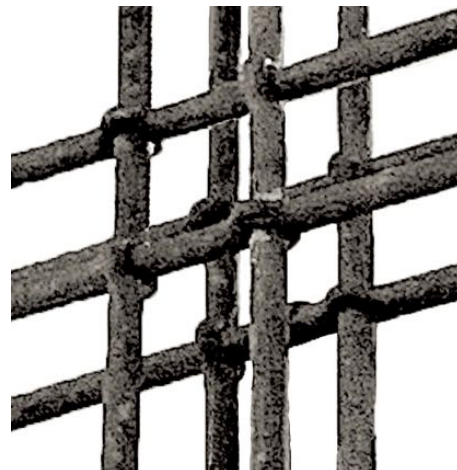
La structure de ce croisillon est réalisée avec huit barres de fer rond formant un volume tridimensionnel virtuel. On peut voir ce type de structure dans le Doubs à la croix de Gellin de 1741 (une autre croix de ce type existait aussi à Sarrageois, mais elle a récemment disparu).

Nous sommes en présence d'une classique réalisation de ferronnerie d'art à l'ancienne avec des barres de fer qui s'interpénètrent grâce à des trous et des renflements faits sur les fers "pénétrés" par les autres barres perpendiculaires.

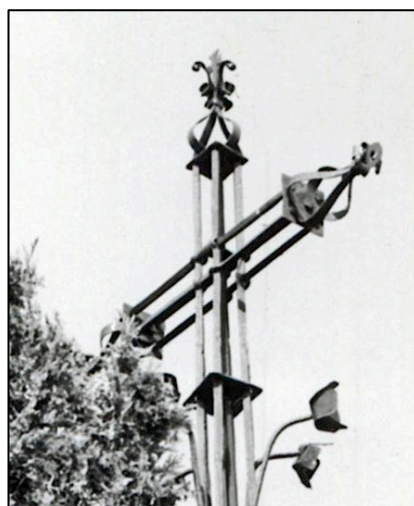
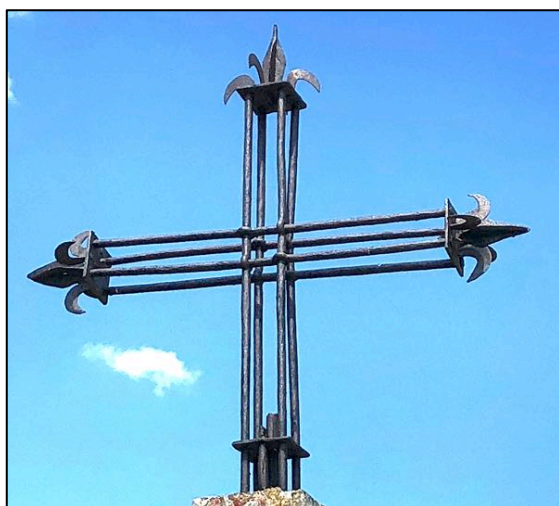


Les trous de passage des fers sont alternés verticalement et horizontalement, ce qui témoigne d'un réel savoir-faire d'artisan-ferronnier.

Le cliché de droite avec gommage des ajouts tardifs (Christ et écriteau) montre et explique le travail du fer mis en œuvre pour réaliser la structure 3D du croisillon.



Les clichés ci-dessous montrent d'une part le croisillon sommital de la croix de Gellin (Doubs) de 1741 et d'autre part celui de Sarrageois (croix disparue), toutes deux, croix mixtes à fût en pierre et croisillon tridimensionnel en fer forgé, avec fers s'interpénétrant.



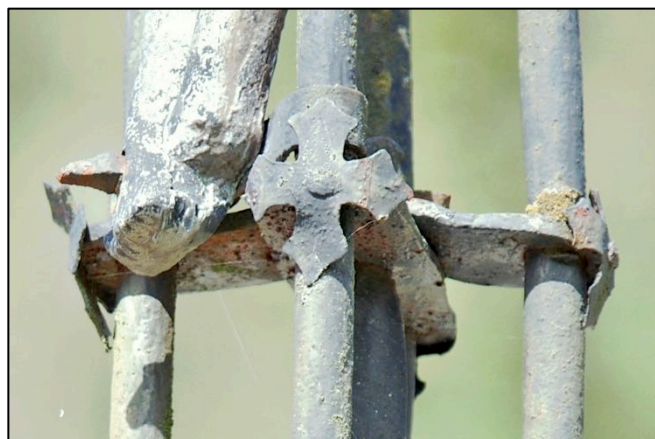
Deux entretoises croisées pour la tenue des barres structurelles



En partie basse de la croix métallique, ont été positionnées deux entretoises horizontales et perpendiculaires, en tôle de fer.

Des trous ménagés au centre de ces deux entretoises permettent la fixation de celles-ci sur la grosse barre ronde montante fichée dans le bois du fût alors que les quatre montants structurels passent par d'autres trous ménagés aux extrémités des entretoises.

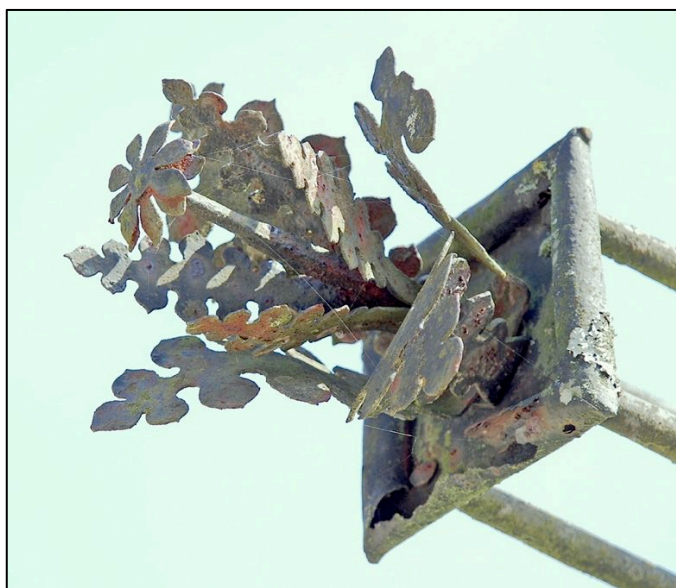
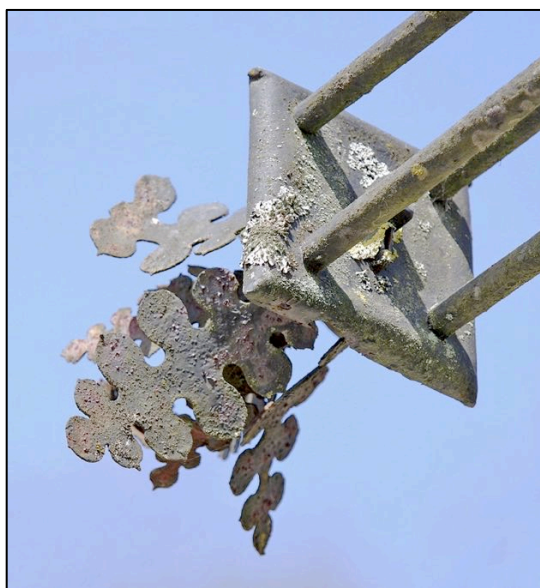
À noter que les deux entretoises sont bloquées dans une possible descente verticale par la tige centrale au diamètre croissant.



D'élégantes petites croix en fer découpé (croix "occitanes") ornent les bords des extrémités des entretoises (devant les fers ronds montants). Elles semblent être fixées par rivetage aux bords externes des entretoises.

Les extrémités des branches libres, les platines et les fleurons

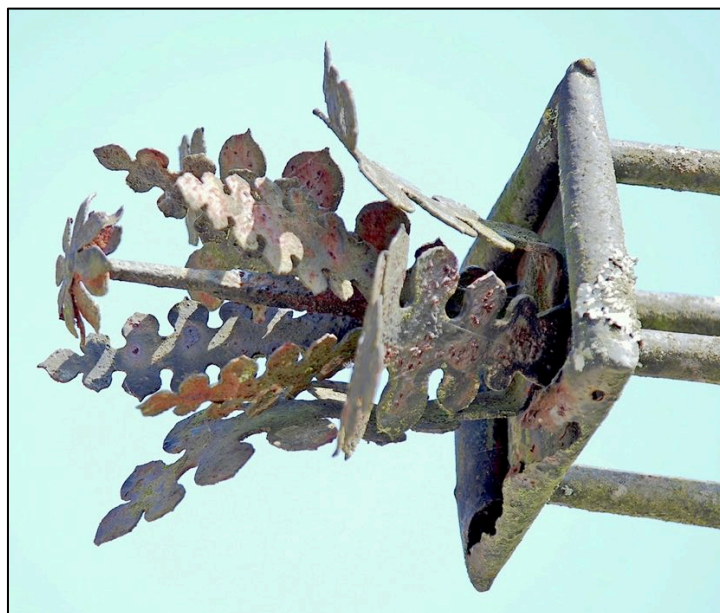
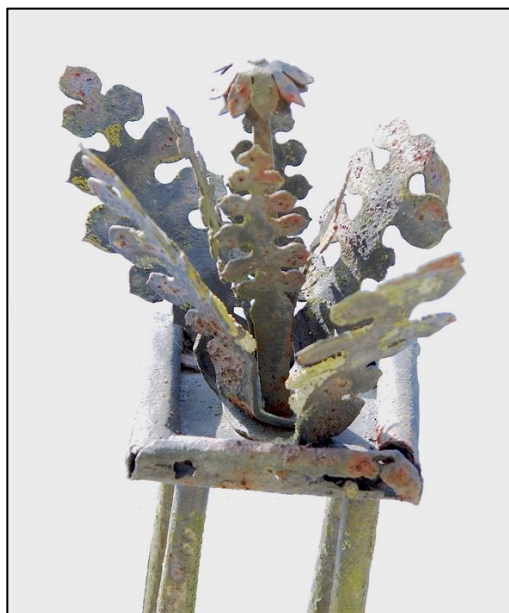
Aux extrémités des branches libres du croisillon, les barres structurelles viennent se fixer sur de petites platines en tôle de fer, aux bords se retournant vers l'intérieur, formant ainsi des cuvettes de section carrée. Les fers structurels ronds passent au travers des platines : un léger étampage semble permettre le blocage et la fixation des fers sur les platines.



À l'extérieur des branches libres du croisillon, sont placés de très sophistiqués fleurons en tôle découpée. Ces fleurons sont fixés aux platines par leur tige centrale traversant celles-ci, tige bloquée par une sorte de clavette transversale.

Les fleurons complexes comportent quatre grandes feuilles externes, enserrant quatre autres feuilles internes plus petites et une fleur à tige élancée et à double couronne de pétales.

Les feuilles en tôle de fer découpée sont imparipennées : elles sont réalisées de façon à former des duos d'un seul tenant se croisant orthogonalement au centre des fleurons. La tige florale est de section carrée allant en s'amincissant. Quant à la fleur elle-même, elle semble être composée de deux couronnes superposées à huit pétales.



Le travail de découpe de la tôle fer est remarquable, témoignant à nouveau d'un savoir-faire incontestable de ferronnerie d'art. Le montage des différents éléments constitutifs des fleurons est tout aussi subtil et minutieux.

Il est difficile d'identifier précisément quel type de végétal on a voulu représenter pour ces fleurons d'extrémité des branches du croisillon. La tige et la fleur à pétales font penser à des marguerites ou à une floraison printanière en lien avec la symbolique religieuse du Renouveau. Les feuilles imparipennées pourraient être celles du chêne, symbole d'immortalité : la feuille de chêne ne tombe pas l'automne et la solidité du bois évoque l'éternité. En tout cas, ce décor est exceptionnel et n'apparaît dans aucune autre croix du Jura ou du Doubs (à ce stade des inventaires de croix en fer forgé).

Notons que ces fleurons en tôle découpée (comme du reste les platines qui les mettent en valeur) sont malheureusement assez sérieusement endommagés ou dégradés.

Les ajouts tardifs : Christ et écriteau

À la structure en fer forgé, manifestement très ancienne pouvant avoir été réalisée dans la première moitié du XVIII^e s. (à valider), ont été ajoutés tardivement deux objets à la symbolique religieuse manifeste, à savoir un Christ en fonte moulée et un titulus ou écriteau (pseudo parchemin) datant vraisemblablement de la seconde moitié du XIX^e s. ou plus tard.

Précisons d'emblée qu'aucune croix en fer forgé érigée entre 1750 et le Second Empire ne présente ou intègre de représentations réalistes du Christ en croix. Ce n'est qu'à partir du milieu du XIX^e s., avec le développement intensif de la fabrication industrielle et commerciale d'objets en fonte moulée, que se multiplient les représentations réalistes de Christ en croix sur un très grand nombre de croix en fonte moulée de cette époque.



On relève fréquemment le cas de croix anciennes en fer forgé sur lesquelles ont été ajoutés, plaqués, de telles statuette de Christ en croix, d'inspiration sulpicienne.

Souvent, les proportions entre croix préexistantes et statues en fonte de Christ en croix s'avèrent inadaptées. C'est le cas à Montigny, avec un Christ en outre maladroïtement fixé et positionné.



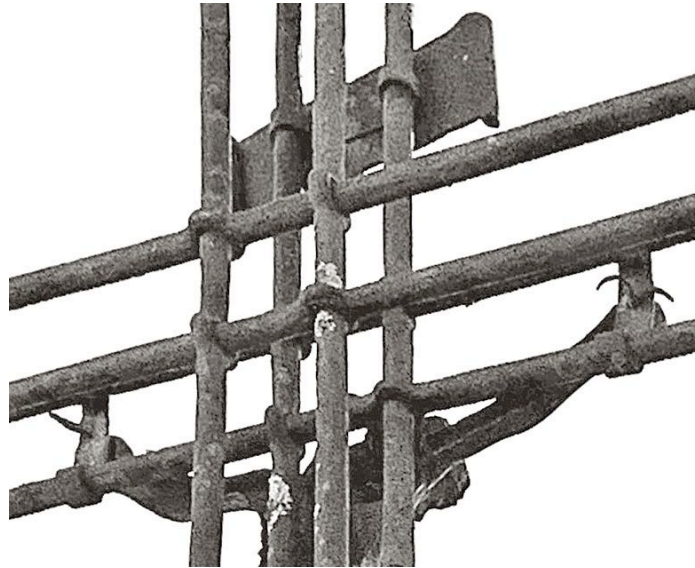
On observe facilement des trous dans le métal. Les fixations de la statuette (et de l'écriteau) sur les fers ronds du croisillon se font par des pattes aux extrémités enroulées sur les fers ronds.





Ce "pauvre" Christ manifestement en déséquilibre sur sa croix, a dû aussi être arrimé a posteriori sur celle-ci par du fil de fer noué au niveau de la ceinture !...

Quant aux pieds du Christ, ils flottent dans le vide, situation vraiment peu confortable pour lui !...



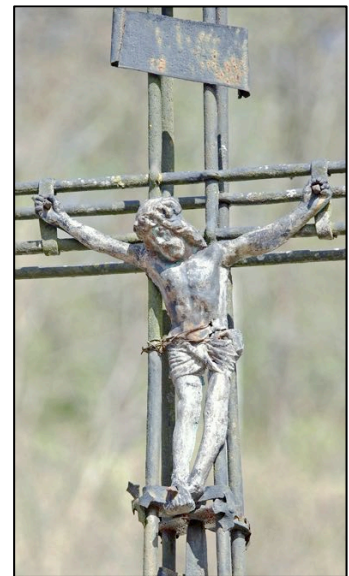
La réalisation de cette statuette de Christ en croix en demi-coquille de fonte moulée ne manque pas d'interpeler : a-t-on réemployé un tel objet religieux prélevé sur un autre monument ?

L'écriteau ou titulus accroché au sommet de la croix est tout aussi surprenant.



Réalisé en tôle de fer laminée (ou peut-être en fonte moulée ?), cet écriteau ne comporte aucun monogramme ou inscription gravé : le monogramme INRI pourrait y avoir été peint.

Reprécisons que les croix anciennes en fer forgé ne comportent jamais cet écriteau ou titulus, n'apparaissant qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Conclusion

La croix ancienne de Vauxelles à Montigny-les-Arsures (village à la longue histoire) est un "rare vestige" d'une production "de transition" de croix en fer forgé à structure tridimensionnelle érigées sur des fûts-colonnes en pierre ou parfois en bois comme ici à Montigny-les-Arsures.

La technique employée pour la réalisation du croisillon avec des barres rondes à trous et renflements est typique de pratiques anciennes de ferronnerie (grilles d'églises ou de fenêtres à la Renaissance et à l'époque classique) qui ne se perpétueront pas après la fin du XVIII^e siècle.

La réalisation, en tôle découpée, des fleurons d'extrémité des branches du croisillon est, de même, bien représentative des démarches artisanales alors tâtonnantes visant à créer des éléments de décor en fer. On ne peut qu'être admiratif devant le travail de découpe de la tôle de fer et d'assemblage des pièces élémentaires constitutives de ces fleurons.

La préservation patrimoniale de cette rare croix mixte en bois et fer forgé semble devoir être un impératif. Quelques petites interventions de restauration seraient utiles, notamment au niveau des platines d'extrémité des branches du croisillon et des fleurons en tôle découpée.

L'inscription de la croix à l'Inventaire des Monuments Historiques pourrait être une initiative bien utile compte tenu de l'exceptionnelle rareté de ce type de croix.

Il conviendrait bien sûr de débarrasser la croix des ajouts d'objets en fonte tardifs, totalement décalés ou incohérents par rapport à la croix ancienne et dénaturant même celle-ci. Ces décors religieux inélégants n'apportent rien à l'essence et à la symbolique intrinsèque d'une croix que sa belle structure en fer forgé suffit à magnifier.

